

echo

MAGAZINE



HANDICAP
**La culture plus
accessible**

« Je goûte le plaisir de la culture différemment »

Depuis quinze ans, les initiatives se multiplient pour que les personnes en situation de handicap sensoriel accèdent aux œuvres présentées par les théâtres et les musées. Pour la première fois en Suisse romande, une association genevoise met à disposition des malvoyants les livres candidats au prix Goncourt.



© PTC

Ci-dessous

Malvoyante de naissance, Céline Witschard s'est notamment formée en journalisme et en information documentaire.

Rayonnante, Céline Witschard se connecte sur la plateforme «Monalira» de l'association Plein Accès qu'elle a cofondée en 2022.

La médiathèque numérique recense plusieurs dizaines de milliers de références littéraires dans différents formats convenant aux personnes aveugles, malvoyantes, dyslexiques ou empêchées de lire en raison d'un autre handicap. «Cette année, pour la première fois en Suisse romande, nous avons rendu accessibles les titres de

« Il s'agit d'appréhender les œuvres avec d'autres sens que la vue. »

littérature générale de douze maisons d'édition suisses. Ces ouvrages destinés aux personnes empêchées de lire en raison d'un handicap étaient disponibles pour la rentrée littéraire», se réjouit l'ancienne journaliste devenue entrepreneuse. L'association a également adapté et rendu accessibles aux 377'000 Suisses atteints d'un handicap de la vue (selon une étude de 2020) toutes les œuvres littéraires candidates au prix Goncourt avant son attribution le 7 novembre.

Couleur à choix

La Genevoise fait défiler à l'écran les différents types d'enregistrements audio, format braille numérique – lisible avec une plage braille – et indique, pour les textes écrits, les paramètres à choix: taille de l'écriture mais aussi police, couleur de fond d'écran, couleur du texte, taille ou encore espacement entre les lignes, les mots et les lettres. La plateforme présente également une option de coloration syllabique utile aux personnes dyslexiques. «En général pour mes lectures je choisis la taille



© PrC

La plateforme «Mona Lira» permet de lire des ouvrages en réglant des paramètres comme la couleur du fond d'écran.



© Céline Witschard

Certaines institutions organisent des visites où l'on utilise tous ses sens, comme ici aux Conservatoire et jardin botaniques de Genève.

20, la police Luciole et un espacement entre les lignes de 1,5», commente Céline à qui on a diagnostiqué un glaucome à la naissance. Le parcours personnel de cette titulaire d'un master en Histoire et en français à l'Université de Genève était l'un des moteurs de la création de «Monalira». «Ma vue s'est considérablement dégradée depuis 2017. Avec la vue qu'il me reste aujourd'hui, je n'aurais pas pu suivre ce cursus littéraire», explique-t-elle en montrant un ouvrage annoté de Rabelais qu'elle n'est plus en mesure de lire. Grâce à la nouvelle plateforme, cette grande lectrice se fait aussi plaisir en découvrant des auteurs romands. En particulier de science-fiction, un genre qu'elle affectionne particulièrement: «Il est très peu représenté dans les bibliothèques spécialisées.» La trentenaire et son collègue Alex Bernier, ingénieur informaticien et aveugle de naissance, ambitionnent d'ailleurs de ne pas s'en tenir aux romans et d'adapter des livres aux maquettes plus complexes comme des encyclopédies et des livres de voyage. Céline constate l'avantage de la technologie qui permet d'adapter des livres plus rapidement et à moindre coût, même si l'intelligence artificielle a encore des limites: «Elle peut par exemple décrire une illustration avec trois pommes dessinée dans un livre, mais ne peut pas en expliquer le contexte, c'est-à-dire que l'intelligence artificielle va toujours indiquer

qu'il y a trois pommes, mais si l'illustration figure dans un manuel de mathématiques et que l'énoncé de l'exercice est de compter les pommes, la synthèse vocale donne la réponse».

Les sens en éveil

Graham Lawrence est l'une des quinze personnes malvoyantes ou dyslexiques à avoir testé «Mona Lira» avant son lancement. Ce dévoreur de livres continue de l'utiliser aujourd'hui. «Les paramètres de cet outil permettent un ajustement très fin. Je pourrais me servir d'une liseuse, mais ce n'est pas aussi confortable», explique le Suisse d'origine Britannique de 72 ans qui vit à Sion. C'est en 2021 qu'on lui a diagnostiqué une dégénérescence maculaire

liée à l'âge. «Je suis obligé d'agrandir le texte quand je lis sur un écran ou d'utiliser une loupe. Ma vision centrale est moins bonne.» Graham Lawrence veut continuer à se nourrir de tout type de culture: il visite par exemple des expositions d'art. «Ce n'est pas aussi éclatant qu'avant, mais c'est une expérience. Je goûte le plaisir de la culture différemment», confie-t-il. Pour pallier le déficit visuel, des associations proposent des visites guidées adaptées d'expositions et de musées. C'est toute la démarche de Muriel Siksou et de son association l'Art d'inclure basée à Lausanne. «Il s'agit d'appréhender les œuvres avec d'autres sens que la vue: l'odorat, le toucher ou l'ouïe», explique la Vaudoise elle-même

Les vibrations du son

Depuis 2022, le Sinfonietta de Lausanne met six gilets vibrants à disposition de personnes sourdes et malentendantes lors de ses concerts de saison. Portés sur le dos ou le torse, ils traduisent les fréquences sonores sous forme de vibrations transmises par plusieurs points de contact. Une fois par an, les concerts «Ressentir la musique», réservés au public atteint de ce handicap sensoriel, lui permettent de dialoguer avec les musiciens et également de toucher les instruments. «L'objectif est d'inclure de plus en plus tous les publics. Il est impensable que la musique ne soit pas accessible à tout le monde», estime Julie Dekimpe, responsable communication de l'orchestre. Celle-ci observe que des gilets vibrants sont utilisés régulièrement. Une étude menée avec la Haute école de musique (HEMU) à Lausanne présentera les résultats de ce dispositif en juillet 2024. |

concernée par le handicap visuel. En moyenne, vingt-cinq personnes participent à ces visites qui ont lieu chaque mois. Après huit ans de travail et de sensibilisation, Murielle Siksou collabore avec la grande majorité des musées vaudois. Elle met en avant le parcours didactique développé en partenariat avec le Musée cantonal de design et d'arts appliqués contemporains qui permet de toucher certaines œuvres. Et d'autres lieux culturels proposent de toucher des maquettes, de sentir ou de goûter certains produits pour mieux entrer dans l'œuvre, son contexte et la pensée de l'artiste.

«Il est important pour des personnes avec un handicap sensoriel de se rendre sur place, de comprendre pourquoi tel artiste est exposé et d'avoir un ressenti et du plaisir. Puis, en discuter avec des amis et des proches sur place ou le lendemain avec des collègues de travail.» Pour l'Art d'inclure, amener un public aveugle ou malvoyant au musée permet aussi de sensibiliser les lieux culturels «qui sont de plus en plus ouverts».

Audio en direct

La sensibilisation des milieux culturels est longue mais efficace, constate aussi Corinne Doret Bärtschi, fondatrice de l'association Ecoute Voir qui favorise l'accès aux arts vivants pour les spectateurs en situation de handicap sensoriel. L'une de ses tâches consiste à approcher des théâtres afin de leur proposer des audiodescriptions en direct par des personnes formées. Ces représentations sont précédées d'une visite lors de laquelle il est possible de toucher les décors et les costumes. Durant la pièce, le public en situation de handicap entend dans un casque la description de certains éléments comme les entrées et sorties des personnages, les expressions du visage ou des résumés des actes. «Dans le domaine des arts vivants, en termes d'audiodescription, il n'y avait que le Théâtre



© Guillaume Mégevand

L'association Ecoute Voir propose des visites des décors de pièces de théâtre.



© Guillaume Mégevand

En coulisse, des audiodescripteurs décrivent une pièce pour les personnes en situation de handicap visuel.

de Vidy et la Ville de Genève qui avaient des projets, se rappelle Corinne Doret Bärtschi. Je voulais développer cette offre dans d'autres villes pour aller à la rencontre de ce public.» Aujourd'hui, après neuf ans de contacts avec les théâtres, Ecoute Voir a 43 partenaires culturels romands et organise l'audiodescription de vingt-cinq représentations par année. Pourtant, estime sa fondatrice, «le handicap est encore méconnu et invisible. Il est plus facile de convaincre des gens sensibilisés, à qui l'on a par exemple fait comprendre ce qu'est le handicap grâce à des ateliers de simulation».

L'association Ecoute Voir bénéficie du label Culture inclusive lancé par Pro infirmis en 2016. Les prestataires culturels auxquels il a été attribué s'engagent à développer l'inclusion des personnes en situation de handicap. Pour Corinne Doret Bärtschi, le label a été un grand

avantage pour créer «un réseau d'entraide, d'échange de compétences et de défense d'intérêts communs». Le défi principal reste selon elle le financement. Malgré le soutien que l'association reçoit de la Loterie romande, de quelques villes et cantons et de l'Office fédéral de la culture. «Depuis peu, nous demandons aux théâtres de participer aux frais à hauteur de 20%. Le financement devrait être pris en charge par toutes les parties prenantes.»

«Il n'existe pas d'aide spécifique au niveau fédéral pour l'accès à la culture pour les personnes en situation d'handicap sensoriel», remarque Remo Kuonen, ancien président de la Fédération suisses des aveugles et malvoyants. La problématique bénéficiera peut-être d'un plus grand intérêt en 2024, année qui marquera les vingt ans de la loi fédérale sur l'élimination des inégalités frappant les personnes handicapées. |